

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Sottises de roman-sotie...

Pierre Léon, *Sur la piste des Jolicoeur*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 278 p., 19,95 \$.

Julie Sergent

Number 74, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38152ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

### ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Sergent, J. (1994). Review of [Sottises de roman-sotie... / Pierre Léon, *Sur la piste des Jolicoeur*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 278 p., 19,95 \$.] *Lettres québécoises*, (74), 24–24.



# Sottises de roman-sotie...

Dans *Sur la piste des Jolicœur*, le linguiste Pierre Léon enfile les grosses bottines de Rabelais, et troque la chaire universitaire pour de la chair à saucisse. Une réussite ?

ROMAN  
Julie Sergent

**S**OUS PRÉTEXTE DE COMPLÉTER L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE des descendants du Tourangeau François Jolicœur, arrivé en Nouvelle-France en 1631, une de ses descendantes chicoutimoulines (sic), Julie Jolicœur, fille de party et épouse de Joseph Jolicœur, ancien chef de la police de Saint-Arbrousse-Poil, s'envole avec son mari pour les vieux pays. Première destination : Chinon, là-même où naquit François Rabelais et où les attendent Jacquot Jolicœur, charcutier de son métier (qui trouve en outre Julie bien de son goût...), et sa femme Suzon, rabat-joie, qui les accueille malgré tout avec une tonne de victuailles et le bon petit vin du pays.

*Sur la piste des Jolicœur* a dès lors la voie libre pour enfilet tous les lieux communs et les caricatures. Et Pierre Léon, qui dit aborder dans son livre le roman-sotie — une espèce de satire où figurent des sots — ne s'en privera donc pas...

Les aventures de ses Jolicœur (qui auraient bien pu s'appeler Râble laid...) seront d'abord bien rabelaisiennes. Célébrant tout autant que le maître le ventre et la dive bouteille, ils entreprendront tel Panurge (nom que donne en outre l'auteur au personnage qui tient l'auberge le *Mas de Thélème*, où se déroule une bonne partie des aventures du roman) un périple devant les rapprocher, d'un amour à l'autre, d'une ville à l'autre, du bonheur.

Sur leurs chemins, après le mariage qui a d'ores et déjà perdu beaucoup de plumes, quelques autres institutions en prendront pour leur grippe. Parmi elles, la papauté, en la personne de Jean-Paul lui-même (qui ne jure — eh oui ! — que par les rillettes de Jacquot), et la royauté, avec sa représentante-reine, la belle (eh oui...) Zabeth, qui feront drôle de ménage dans une petite chambre chinonaise. Institution s'il en est, la célèbre boîte de danseuses montréalaises *Paree* connaîtra même sa gloire littéraire. Puis on devra sans doute autant à Pierre Léon qu'à Rabelais les petites flèches adressées au milieu universitaire et aux «littéraires». (Au *Mas de Thélème* on retrouve un gang d'intellos en plein colloque de «Psychanalyse et vie quotidienne dans la littérature romanesque» qui s'épanchent sur des équations des plus douteuses : «Dans "abolira", l'exégèse la plus limpide, irréfutable, mène à : "avoir

du bol + savoir lire + rat, qui ramène à ras-le-bol', p. 171). Enfin, la profusion de jeux de mots, s'ils sont encore un clin d'œil à Alcofribas Nasier, auront davantage de parenté avec un vieux disque de Raymond Queneau : «striptizeuse», «souètecheurte», «ouisqui», «yaka voir skifont», «kipeuton», «Margaret Tâtechair», les «zintellos», «la peau lisse aux fesses», «ouesterne», «baisebol», le «sexe-à-pile», «Léo Tôt et Léo Tard», «Julia Christ-Éva».

La France et le Québec ne seront certainement pas en reste dans la satire; la première éternellement inondée de pain et de vin, parcourue d'anars et de chansonniers, tandis que le second n'apparaît pas autrement qu'enneigé, traversé d'Indiens et de Maria Chapdelaine. Les personnages eux-mêmes seront folkloriques à souhait : Julie en jolie petite salope qui, forte de ses idées «féministes», ne se privera d'aucune liberté amoureuse; Joseph en mari plus âgé, plus doux, plus mou, qui la laissera vivre ses «expériences»; Jacquot en charcutier qui aurait préféré être un artiste, et qui le sera, Suzon en mégère qui devrait un jour exploser, et qui explosera.

Présenté comme une course aux anciens Jolicœur, *Sur la piste des Jolicœur* s'avérera surtout être, en fin de compte, une course aux nouveaux Jolicœur, puisqu'on ne saura rien de plus des ancêtres, mais que des chassés-croisés amoureux résulteront deux nouveaux petits descendants... Prêts pour *Sur la piste des Jolicœur II*...

Si l'ampleur de la satire doit attester de la réussite d'un roman-sotie, alors Pierre Léon a tout à fait atteint son but. Quant à savoir si c'est bon, tout est affaire d'humour. Un test : «Suzon fut interloquée quand on lui demanda si elle voulait des beignes aux bleuets. Joseph lui apprit que ce n'était pas des gifles avec des fleurs bleues mais des beignets aux myrtilles.» (p. 133)

Alors ?

